



En un an, le Centre du jeu excessif à Lausanne a reçu plus de cent patients. QUAND LES JOUEURS ONT TOUT PERDU...

Très souvent, ce sont des hommes. Ils ont joué et perdu des dizaines de milliers de francs dans les loteries ou les casinos. Le Centre du jeu excessif en a reçu 115 en un an, seul centre de traitement spécialisé en Suisse romande. Car la dépendance au jeu, ça se soigne.

PROPOS RECUEILLIS
PAR PATRICE FAVRE

Médecin-psychiatre, Olivier Simon est chef de clinique et coordinateur médical du Centre du jeu excessif à Lausanne, qui présentait hier son rapport d'activité 2003-2004 (ci-dessous). Ce centre est le seul à offrir une thérapie aux joueurs pathologiques. Une thérapie prise en charge à 90% par les caisses-maladie.

Votre centre reçoit toujours plus de joueurs en difficulté?

Olivier Simon: – Le centre fonctionne depuis la fin 2001. Au départ, nous recevions une dizaine de cas par trimestre. L'an dernier ce chiffre a doublé. Cela ne veut pas dire que le nombre de joueurs à problèmes a doublé, mais que nos activités sont mieux connues.

Qui les envoie chez vous?

– La moitié des patients ont trouvé notre adresse par le bouche-à-oreille, ou par le site internet du CHUV. L'autre moitié nous est adressée par les médecins et les services sociaux. Les professionnels du jeu, comme les casinos et les dépositaires de Tactilo commencent aussi à nous envoyer des gens.

Et vous réussissez à les libérer de leur dépendance?

– Quand les patients veulent vraiment se soigner, les résultats sont bons. C'est plus difficile pour celui qui vient sur la pointe des pieds et qui demande seulement quelques conseils. Là, on ne sait pas quel est notre impact. Une étude va être lancée pour suivre ces patients sur plusieurs

années, pour mieux savoir ce qu'ils deviennent.

Ils croient toujours qu'ils vont se refaire, qu'ils peuvent forcer la chance.

Quelle thérapie proposez-vous à ceux qui veulent s'en sortir?

– On travaille en particulier sur les émotions et les pensées du joueur, pour qu'il se rende compte de ce qui se passe en lui à chaud, quand il est en train de jouer.

Et cela suffit?

– Non, il est important aussi que le joueur sache que la machine est programmée pour être toujours gagnante, statistiquement. Ce qui va contre les croyances obsessionnelles, typiques du jeu excessif: les joueurs croient toujours qu'ils vont pouvoir se refaire, qu'ils peuvent forcer la chance. Ce qui est impossible. Certains joueurs ne connaissent pas ces lois statistiques, d'autres disent les connaître, mais tout se passe comme s'ils les oublieraient quand ils sont devant la machine.

Vous faites de vos joueurs des «abstinents du jeu»? Ils ne doivent plus s'asseoir devant une machine à sous?

– Certains thérapeutes poussent en effet à l'abstinence complète. La «violation d'abstinence», selon la formule consacrée, réactive le processus émotionnel et provoque la rechute. Mais c'est le patient qui doit fixer l'objectif de sa thérapie. La plupart, expérience faite, choisissent l'abstinence stricte, souvent après plusieurs rechutes.

La moitié de vos patients ont 50 000 francs de dettes et plus. Que leur proposez-vous?

– Assez souvent les joueurs pathologiques confient les finances du couple à leur conjoint, ils s'arrangent avec la banque pour qu'une double signature soit nécessaire, ils renoncent aux cartes bancaires. Cela suffit rarement, d'autant

plus que le joueur a tendance à sous-évaluer ses dettes de jeu. Depuis peu, nous avons une assistante sociale qui travaille en réseau avec les services sociaux chargés du désendettement.

Un «drogué du jeu» peut-il encore gagner normalement sa vie?

– Oui. Beaucoup de nos patients, qui souffrent de dépendance grave, je vous le rappelle, sont encore bien insérés professionnellement, à la différence d'autres formes de dépendance. Par contre, un joueur a souvent des problèmes avec son employeur, s'il peut puiser dans la caisse. Dans sa tête, ce sera toujours «un emprunt pour se refaire». Et cela peut mal finir.

Fribourg est connu pour ses machines à sous dans les bistrotts. Les Fribourgeois sont-ils nombreux à se soigner chez vous?

– Nous avons des gens de toute la Suisse romande, parce que nous sommes les seuls à offrir des thérapies formées pour le jeu. Mais Fribourg n'est pas surreprésenté. Les plus mal lotis sont les Neuchâtelois et les Valaisans: certains font une heure et demie de trajet pour venir se soigner chez nous. C'est long. Et c'est pourquoi la formation est une des missions clés du notre centre: il est important que chaque canton soit en mesure d'offrir des soins de proximité en matière de dépendance au jeu, au même titre que pour les autres addictions.

KEYSTONE



Des milliers de Suisses ont déjà été interdits de casino et nombreux sont ceux qui commencent une thérapie. Avec des possibilités de succès, témoigne le Centre du jeu excessif à Lausanne.

Dépendance rime avec lourdes dettes

Entre mai 2003 et septembre 2004, le Centre du jeu excessif de Lausanne (CJE) a pris en charge 115 nouveaux patients. Trois quarts d'entre eux sont des hommes et la majorité affiche une «dépendance sévère» au jeu. Conséquence? La moitié des patients ont plus de 50 000 francs de dettes.

D'ailleurs, les difficultés financières constituent le principal motif incitant les dépendants à consulter, avant les problèmes familiaux et le sentiment d'avoir perdu le contrôle sur le jeu. Parmi ces joueurs malades, beaucoup n'assouviennent pas leur dépendance dans les casinos. Plus du tiers joue exclusivement à différentes loteries, comme le Tactilo, le Loto express ou le PMU. Moins nombreux (28%) sont ceux qui misent exclusivement dans les maisons de jeu.

Sur la centaine de patients, dont 17% étaient interdits dans les maisons de jeu suisses et/ou françaises, plus de 50% sont de nationalité suisse et avaient, au moment de la prise en charge, entre 26 et 40 ans. Une bonne

moitié travaillait à plus de 70%, signe que les joueurs excessifs restent relativement bien intégrés dans la vie professionnelle, comparé à d'autres «populations dépendantes».

Reste que les accros du jeu s'adressant au centre présentent fréquemment des problèmes psychiques: trouble de la personnalité ou de l'humeur, anxiété ou dépendance (au tabac, à l'alcool ou à d'autres drogues).

PEU DE CENTRES SPÉCIALISÉS

Les chiffres commentés dans ce document ne peuvent pas être généralisés, indique le CJE. Primo, l'échantillon est trop restreint. Secondo, il comporte uniquement des gens qui consultent, donc conscients de leur problème. La provenance géographique est également révélatrice: seuls 25% des joueurs pathologiques ayant consulté au centre sont domiciliés hors du canton de Vaud. Pourtant, il existe peu de structures spécialisées en la matière. Outre le Centre du Jeu excessif de Lausanne, il existe un bureau de prévention spécifique à Genève*. Ailleurs, les

jeux excessifs sont appelés à se présenter dans des services plus généraux, comme le Service de l'action sociale à Fribourg ou la Ligue valaisanne contre les toxicomanies.

Une information sur le CJE est systématiquement communiquée aux cafés et restaurants équipés de jeux. Mais tel n'est pas encore le cas dans les casinos.

Chez les joueurs anonymes



A l'image des «Alcooliques anonymes», le centre de prévention genevois «Rien ne va plus» a lancé en septembre dernier un groupe de «joueurs anonymes»: ceux-ci se retrouvent régulièrement pour partager leurs expériences et se soutenir dans leur lutte contre la dépendance au jeu. «Le modèle vient des Etats-Unis, par le biais des Québécois, qui l'ont adapté en français et qui ont mis leur documentation à notre disposition», dit la coordinatrice du centre, Yael Liebkind. Elle anime les séances,

en attendant que le groupe soit suffisamment autonome pour voler de ses propres ailes. «Pour l'instant, il n'y a que deux joueurs, en moyenne, à nos réunions. La proposition est trop peu connue, encore, y compris parmi les professionnels». Anonymes, c'est bien, mais inconnus c'est trop... PF/KEYSTONE

Par ailleurs, un symposium sur la prévention du jeu excessif aura lieu les 1^{er} et 2 mars à Lausanne.

RH

* Lausanne: Centre du jeu excessif
Contact: www.jeu-excessif.ch
et 021 316 44 40

Genève: «Rien ne va plus» Centre de prévention du jeu excessif. Contact: www.riennevaplus.org et 022 329 11 70
Fribourg: Service psychosocial.
Contact: 026 460 10 10

Bientôt dix mille joueurs interdits de casino

A la fin 2003, près de 7000 joueurs étaient interdits de casino en Suisse, soit parce qu'ils l'avaient demandé eux-mêmes, soit sur décision du casino. Ce chiffre devrait atteindre les dix mille à la fin 2004, selon les estimations de la Commission fédérale des maisons de jeux, qui n'a pas encore reçu les chiffres définitifs.

Cette progression ne surprend pas le directeur de la commission, Jean-Marie Jordan: «2004 était la première année où tous les casinos ont pu être exploités. D'autre part les études évaluent à 1% le taux de la population susceptible de développer une dépendance au jeu (soit 70 000 personnes, ndlr). Il est donc normal que les interdictions augmentent.»

Il n'exclut pas que la hausse soit très forte cette année encore: à la fin mars, les 6000 machines à sous encore exploitées dans les bistrotts seront interdites. Un chiffre deux fois supérieur à celui des machines à sous installées dans les casinos. Des joueurs pathologiques se déplaceront vers les casinos, qui les feront interdi-

re. Mais le phénomène devrait se stabiliser par la suite.

«Ces interdictions ne sont d'ailleurs pas seulement l'indice d'un problème social. Elles prouvent que les exploitants des casinos prennent leurs responsabilités. Un joueur interdit ne peut plus se mettre en danger, du moins pas dans un casino suisse», poursuit Jean-Marie Jordan.

«ILS PERDENT DES JOUEURS»

Il reconnaît les efforts de prévention des casinos, qui tentent de détecter les comportements à risques avant qu'il soit trop tard. «D'un point de vue économique, et pas seulement moral, les casinos n'ont pas intérêt à voir se multiplier les interdictions. Car ils perdent des joueurs. Mais il est très difficile de savoir à quel moment un joueur perd le contrôle.»

Le directeur de la commission montre aussi du doigt d'autres formes de jeu, comme les loteries, les Tactilo, les jeux sur internet. «Pour ces jeux, aucune interdiction n'est actuellement possible, alors qu'ils font parfois de gros dégâts.» PF